

Expériences
réelles en gestion

AgriSuccès



DANS CE NUMÉRO :

Grant et Colleen Dyck sont à la tête d'une entreprise agricole manitobaine bien de son temps



ARTICLES VEETTES

- 11** **Fondation SHARE : Retour aux sources de l'agriculture**
Les agriculteurs de subsistance rappellent aux participants les principes fondamentaux de l'agriculture.
- 13** **Une tournée annuelle en autobus pour trouver des idées nouvelles**
Des participants en quête d'idées à mettre en pratique.
- 15** **Élargir ses horizons**
Visiter des exploitations étrangères peut vous en apprendre beaucoup en matière de possibilités... et constituer un voyage mémorable!
- 17** **Apprendre près de chez soi**
Alliez perfectionnement professionnel et escapade de courte durée.

RUBRIQUES

- 3** **Vue d'ensemble**
Quel que soit votre choix de voyage de perfectionnement professionnel, tirez le maximum de cette expérience en faisant vos recherches au préalable.
- 4** **Votre argent**
Vous souhaitez voyager? Voyez les dépenses que vous pouvez déduire.
- 6** **Jeunes agriculteurs**
Pour les Jeunes agriculteurs d'élite du Canada, ce sont les gens qui font la force de l'entreprise.
- 8** **Demandez à un expert**
Selon Rob Napier, les agriculteurs de premier rang considèrent que voyager est incontournable.
- 18** **Planifier pour réussir**
Offrez à vos employés des vacances de travail pour les aider à s'épanouir sur le plan professionnel et personnel.
- 20** **Sécurité à la ferme**
Savoir prodiguer les premiers soins est primordial dans les exploitations agricoles.

JUILLET / AOÛT 2010

Sur la couverture :

Grant et Colleen Dyck de Niverville, au Manitoba.

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Rédactrice adjointe, Allison Finnamore

Photographies originales par Greg Huszar

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation.

Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3976.

This publication is also available in English.

AgriSuccès a obtenu des prix des secteurs des revues de l'industrie et des revues spécialisées, dont :

- Le Felix Schmaltz Award dans la catégorie General Periodical; médaille de bronze 2006, 2007, médaille d'or 2008, médaille de bronze 2009
- Prix de l'Association canadienne d'agri-marketing; Merit 2006, 2007; Excellence 2009

Les rédacteurs et les journalistes d'*AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.



Lettre du rédacteur



À titre d'agronome conseil et de journaliste agricole (en plus de porter la casquette de producteur), j'ai davantage l'occasion d'assister à des conférences et à des salons agricoles que la plupart des gens. À la fin des années 1990, ma femme et moi avons même organisé une visite d'exploitations agricoles en Australie, puis une autre en Argentine et au Brésil.

Nombreux sont les producteurs de premier ordre qui se déplacent rarement pour assister à des conférences locales, et encore moins pour visiter des exploitations à l'étranger. Compte tenu de l'abondance d'excellentes publications agricoles, sans oublier les ressources offertes en ligne, il n'est pas nécessaire de voyager pour se tenir bien informé.

Toutefois, les producteurs qui se déplacent pour assister à des événements d'apprentissage sont généralement ceux qui sont les plus curieux et les plus passionnés dans le cadre de leurs activités agricoles. À l'échelon local, ils font souvent figure d'innovateurs : ceux que les autres finissent, en bout de ligne, par imiter.

Le terme vacances de travail (ou de formation) ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Pour certains producteurs, assister à des conférences ou visiter des exploitations agricoles ailleurs au Canada ou à l'étranger est un tel plaisir qu'ils n'ont pas l'impression de travailler! Dans certains cas, c'est même de cette façon qu'ils choisissent de passer une partie ou la totalité de leur temps à l'extérieur de la ferme.

Pour d'autres, la distinction est nette entre le travail et l'apprentissage d'une part, et le divertissement de l'autre.

Les salons professionnels ou les congrès sont pour eux l'occasion d'assister également à un match de hockey ou de football professionnel, de visiter des attractions touristiques locales, de faire des emplettes ou de rendre visite à de la famille et à des amis.

Peu importe comment vous les définissez, nous avons décidé de consacrer ce numéro aux vacances de travail et de formation. Nous n'avons pas inventorié tous les salons agricoles, colloques et autres visites d'exploitations agricoles à l'étranger. Nous avons plutôt choisi de vous présenter un échantillon de possibilités accompagnées de commentaires de producteurs participants.

Nous offrons également des conseils pratiques pour maximiser la valeur ajoutée de chaque expérience, et examinons en outre la question de la déductibilité fiscale.

Nous aimons aborder des thèmes sur la gestion agricole et vous fournir des renseignements que vous ne trouverez peut-être pas dans d'autres publications. Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et de vos idées.

Même si je suis parti à un colloque ou à un salon agricole, vous pouvez toujours me joindre par courriel à l'adresse kevin@hursh.ca.



Ciel ensoleillé, vents légers et économies à long terme

Découvrez les possibilités du prêt Énergie

En effet, le prêt Énergie contribuera à l'autosuffisance de votre exploitation. Profitez d'un taux d'intérêt avantageux afin de faire la transition vers des sources d'énergie de remplacement, comme l'énergie géothermique, éolienne et solaire. Prenez en main votre avenir en profitant d'économies énergétiques dont vous serez fier.

Pour en savoir plus au sujet du prêt Énergie, communiquez avec le bureau de FAC le plus près de chez vous, en composant le 1-800-387-3232.

www.fac.ca



Un voyage, ça se prépare

Vous prévoyez aller à un salon agricole, assister à une conférence, faire un circuit en autobus ou voyager à l'étranger? Vous tirerez le maximum de votre expérience en vous y préparant.

Il peut vous arriver de décider au pied levé d'aller dans un salon agricole qui a lieu dans votre région : une connaissance vous a peut-être demandé de l'accompagner ou un détaillant local de produits agricoles emmène un groupe de producteurs en autobus ou en fourgonnette. Il ne vous reste plus qu'à vous laisser conduire.

Cette petite excursion peut s'avérer fort intéressante, mais si vous planifiez votre visite à l'avance, vous augmentez vos chances d'y trouver votre compte.

D'importants salons agricoles ont lieu chaque année aux quatre coins du pays et vous aurez peut-être l'occasion d'en visiter un, comme l'Agri-Trade Expo de Red Deer, en Alberta, le Western Canadian Crop Production Show de Saskatoon, en Saskatchewan, ou le Canada's Outdoor Farm Show de Woodstock, en Ontario.

Ces salons agricoles sont énormes. Pour arriver à tout voir sans vous presser, il peut vous falloir deux ou trois jours. Mais qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement? Quels exposants figurent sur votre liste de priorités? Pour obtenir une liste de quelques-uns des principaux salons agricoles au pays, visitez www.fac.ca/salonsagricoles.

Peut-être souhaitez-vous comparer les options d'entreposage des céréales ou trouver un appareil de traitement des semences adapté à vos besoins, ou encore, obtenir des renseignements au sujet des marchés céréaliers?

Consultez la liste des exposants avant votre départ. Vous la trouverez dans le guide du salon et sur le site Web. Généralement, vous trouverez aussi un plan qui vous aidera à repérer les exposants. Une fois que vous aurez trouvé ceux qui vous intéressent, vous pouvez consulter leur site Web pour commencer à faire vos recherches.

Une fois sur place, il y aura beaucoup d'autres exposants qui piqueront votre curiosité, mais en ayant un but et un plan

en tête, vous augmenterez vos chances de succès en fonction des priorités que vous vous êtes fixées.

Si vous prévoyez faire un voyage à l'étranger, il est d'autant plus important d'effectuer des recherches préalables si l'on prend en considération la distance parcourue, le temps d'absence et le coût. Il peut être rassurant d'acheter un forfait tout inclus, mais il faut d'abord s'assurer qu'il répondra à vos besoins.

Pour maximiser votre apprentissage, peut-être serait-il indiqué de voyager avec des producteurs qui partagent la même optique que vous et de visiter des entreprises en rapport avec vos activités.

Du point de vue professionnel, si vous êtes éleveur de bovins, il n'est pas forcément très utile d'aller visiter un vignoble en Australie. Dans le même ordre d'idée, un producteur qui gagne sa vie en faisant du marketing direct ne tirera que peu d'avantages à visiter un immense ranch au Texas.

Dans certains cas, les voyages sont adaptés pour répondre à des intérêts très variés. Pour maximiser votre apprentissage, peut-être serait-il indiqué de voyager avec des producteurs qui partagent la même optique que vous et de visiter des entreprises en rapport avec vos activités.

Qu'il s'agisse d'un salon agricole régional ou d'un voyage agricole à l'étranger, on s'enthousiasme facilement à l'idée de partir. Que votre destination soit locale ou exotique, vous tirerez meilleur parti de votre expérience si vous faites vos recherches avant votre départ.

PAR KEVIN HURSH / Kevin est agrologue-conseil et journaliste et travaille de Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une exploitation céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, où il cultive divers types de grandes cultures.

Quels frais de déplacement déduire?



Si les coûts inhérents à l'aspect « villégiature » d'un voyage ne sont pas déductibles, ceux liés au volet « affaires » entrent bel et bien dans le cadre des dépenses admissibles déductibles du revenu imposable. Pour présenter une demande de remboursement à cet effet, il faut pouvoir prouver qu'il s'agit de dépenses d'entreprise raisonnables.

« Il faut faire preuve de bon sens quand vous déduisez des frais de déplacement ou toute autre dépense se rapportant à votre exploitation agricole », explique Dean Gallimore, associé de KPMG à Lethbridge, en Alberta. « L'interprétation du terme raisonnable varie d'une personne à l'autre. Certains pensent pouvoir partir en voyage pendant deux semaines et passer deux jours à visiter des fermes et ils s'imaginent pouvoir déduire le coût du voyage dans son intégralité. À mon avis, ce n'est pas raisonnable; seuls les frais liés à l'aspect professionnel du voyage constituent une dépense admissible. »

En règle générale, si 40 p. 100 des journées d'un voyage sont consacrées à des activités agricoles, on peut alors en toute légitimité faire passer 40 p. 100 des coûts en dépenses d'entreprise. Prenons l'exemple d'un couple copropriétaire d'une exploitation agricole qui part visiter des fermes pendant 15 jours au Brésil. Ils passent dix jours, soit les deux tiers de leur voyage, à visiter des champs de soya, de maïs et de coton, et cinq autres jours au Carnaval de Rio. Les dépenses engagées pendant les dix jours voués à l'aspect agricole de leur voyage sont déductibles.

« S'il apparaît clairement que vous consacrez les deux tiers d'un voyage à des activités professionnelles et l'autre tiers à des vacances, vous répartiriez le prix des billets d'avion, par exemple, au prorata », poursuit M. Gallimore. « Autrement dit, il faut déterminer ce qu'une personne sensée considérerait comme une dépense raisonnable. »

Les mêmes règles générales s'appliquent si vous vous déplacez pour assister à un salon professionnel ou à un colloque agricole, que l'événement ait lieu dans une ville voisine ou à l'autre bout du pays. Si 90 p. 100 de votre voyage est à visée professionnelle, les dépenses engagées pour ce déplacement sont déductibles dans cette même proportion. Il y a cependant une exception : les frais de repas. En effet, les repas sont considérés comme étant un divertissement et l'Agence du revenu du Canada permet de déduire seulement 50 p. 100 des frais de divertissement, et ce, même s'il s'agit de dépenses d'entreprise.

« Il est important de conserver dans vos dossiers les justificatifs des activités professionnelles auxquelles vous avez participé pendant votre voyage », explique Kelvin Shultz de Wheatland Accounting à Fillmore, en Saskatchewan.

« Si vous assistez à un congrès, conservez le programme comme preuve que les sujets abordés étaient en rapport avec votre activité professionnelle. Que vous négociez du matériel, que vous assistiez à un salon agricole, que vous commercialisiez vos produits ou que vous visitiez des exploitations agricoles dans le but d'apprendre de nouvelles pratiques agricoles, conservez vos reçus et des photographies ou faites état de ce que vous avez acquis ou tenté d'acquérir lors de votre déplacement pour justifier les montants que vous voulez déduire. En fin de compte, la raison de votre déplacement professionnel doit suffire à justifier les coûts engagés si vous voulez vous assurer que votre demande de déduction sera acceptée. »

PAR LORNE McCLINTON / Lorne travaille dans le domaine de la communication depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur d'entreprise. Il partage son temps entre le Québec et son exploitation céréalière située en Saskatchewan.

Guide sur les déplacements en congrès



L'Agence du revenu du Canada (ARC) permet aux producteurs de déduire leurs dépenses à hauteur de deux congrès professionnels par an. Vous pouvez déduire les frais de transport et d'hébergement, ainsi que 50 p. 100 des frais de repas, pourvu que le congrès soit en rapport avec vos activités professionnelles.

« Vous pouvez déduire les coûts de transport aller-retour entre votre lieu de travail et le congrès, mais seulement en empruntant la voie la plus directe », précise Kelvin Shultz, de Wheatland Accounting. « Pour tout déplacement, seuls les frais professionnels d'hébergement et de repas sont déductibles. Si vous faites coïncider un congrès ou un autre voyage d'affaires important avec des vacances, les coûts doivent être répartis raisonnablement de manière à exclure les dépenses de vacances. »

« Toutefois, il existe également des restrictions géographiques raisonnables à cette règle générale », précise Dean Gallimore. « L'ARC ne voit pas d'un très bon œil le fait que vous vous

rendiez dans une destination exotique pour participer à un séminaire de formation qui aurait pu être suivi dans votre région. Cela dit, si vous assistez à un colloque quelque part pour étudier la possibilité de cultiver une plante qui n'est pas actuellement cultivée au Canada, l'ARC accueillerait plus favorablement la prise en charge d'une partie de vos dépenses d'entreprise. »

M. Shultz souligne que le congrès doit également avoir lieu dans les limites du champ d'application territorial de l'organisme. Un organisme provincial peut tenir son congrès n'importe où dans la province, et un organisme national n'importe où au Canada. Votre conseil de drainage régional ne pourrait cependant pas organiser un congrès à Cancún. Un producteur peut assister à un congrès à l'étranger si celui-ci est parrainé par un organisme du pays hôte et est en rapport avec les activités commerciales de son exploitation agricole.

PAR LORNE McCLINTON

Emmener sa famille en voyage

Quiconque passe beaucoup de temps en voyages d'affaires sait qu'on s'en lasse rapidement. Tôt ou tard, tous les restaurants et toutes les chambres d'hôtel commencent à se ressembler. Il est beaucoup plus agréable de visiter des exploitations agricoles – surtout si elles se situent dans des endroits exotiques – en compagnie de votre conjoint ou conjointe ou de vos enfants.

Pourvu que les membres de votre famille qui vous accompagnent participent activement à l'exploitation de votre ferme, leurs frais de déplacement sont également déductibles. Que vous visitiez une ferme laitière en Israël, un élevage porcin aux Pays-Bas ou une exploitation de soja au Brésil, vous pouvez justifier vos dépenses à titre de dépenses d'entreprise.

« Cependant, » met en garde Dean Gallimore de KPMG, « les membres de la famille doivent participer directement aux activités professionnelles pendant le voyage. S'ils vous accompagnent, mais qu'ils passent tout leur temps à la plage ou au spa au lieu d'assister au congrès ou de visiter des fermes, c'est une autre histoire. »

Les membres de la famille n'exerçant pas une activité agricole ne peuvent pas présenter de demande de déduction de leurs frais de déplacement à titre de dépenses d'entreprise.

PAR LORNE McCLINTON

Les gens :

la force de l'entreprise



Grant et Colleen Dyck, l'un des deux couples lauréats de l'édition 2009 du concours Jeunes agriculteurs d'élite du Canada, savent à quel point leurs employés sont importants au succès de leur entreprise. Installés à Niverville, au Manitoba, les Dyck sont propriétaires d'Artel Farms ltée et en assurent l'exploitation. Leur ferme tire son nom d'un mot russe qui signifie un groupe de personnes travaillant ensemble vers un but commun. « Ils sont dévoués », commente Colleen au sujet de ses employés. « Ils nous poussent à nous surpasser et nous les admirons. Ils font d'Artel ce qu'elle est aujourd'hui. »

Depuis qu'ils ont commencé leur activité agricole, il y a neuf ans, les Dyck ont doublé la superficie de leurs terres, qui comptent actuellement 13 000 acres de céréales et d'oléagineux. Et à mesure que leur exploitation a pris de l'ampleur, le nombre d'employés a augmenté : à l'heure actuelle, sept personnes travaillent à plein temps et 18 à temps partiel. Mais il ne faut pas s'arrêter aux chiffres. « Notre premier critère d'embauche, c'est l'attitude;

les compétences passent au deuxième plan », nous explique Colleen, qui précise que les journées mensuelles d'appréciation du personnel aident à maintenir un haut niveau de motivation. « Nous n'adhérons pas aux pratiques de mise à pied », poursuit-elle, ajoutant que chez Artel, il n'y a jamais eu de conflits de travail. « Nous essayons de faire en sorte que nos employés se sentent appréciés, si bien que lorsqu'il faut mettre les bouchées doubles, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. »

« Il n'est pas rare que les employés travaillent jusqu'aux petites heures du matin pendant la période d'ensemencement et les récoltes », ajoute-t-elle. « Bien que la sécurité demeure notre priorité, nos employés ont à cœur de terminer leurs tâches, quelle que soit l'heure. »

Nous essayons de faire en sorte que nos employés se sentent appréciés, si bien que lorsqu'il faut mettre les bouchées doubles, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Le développement de l'exploitation s'est également traduit par la nécessité de trouver des moyens de se diversifier. En 2005, le couple lance Wood Anchor, une entreprise qui assure la fabrication et la finition de planchers et de meubles à partir de bois de récupération, et qui travaille sous contrat avec la Ville de Winnipeg pour extraire et récupérer le bois des ormes malades, entre autres. Ils expliquent que c'est une façon d'intégrer l'entreprise verticalement et d'y incorporer un volet de transformation de produits à valeur ajoutée.

Le couple a également fait l'acquisition d'un silo-éleveur. Colleen, qui participe à des triatlons, a mis au point une gamme de barres énergétiques qu'elle vient tout juste de lancer sur le marché sous le nom de « Gorp Bar ». Ces barres contiennent de nombreux aliments fonctionnels cultivés à la ferme.

Aujourd'hui, l'exploitation de Grant et Colleen continue à se développer et à s'adapter aux nouvelles situations. Au printemps 2009, constatant que sa ferme se bétonnait de plus en plus, Grant y a vu un potentiel. Il a acheté des camions malaxeurs et a constitué une nouvelle entreprise qui dessert des exploitations liées à l'agriculture, à l'environnement et à l'énergie.

« Parfois, les problèmes les plus sérieux sont source de perspectives fort prometteuses », souligne Grant. La création de cette toute nouvelle entreprise constitue un moyen supplémentaire de maintenir la croissance de l'exploitation et d'assurer le plein emploi du personnel. Autrement dit, c'est là une conjoncture favorable pour tout un chacun.

PAR ALLISON FINNAMORE / Allison Finnamore vit au Nouveau-Brunswick et cultive les mots. Elle est communicatrice dans les domaines de l'agriculture et des affaires depuis près de 20 ans. Ses articles paraissent dans différentes publications nationales. Elle aide aussi l'industrie à promouvoir l'agriculture et la vie rurale.



Tirer le maximum de ses voyages

L’Australien Rob Napier voyage de par le monde agricole et se spécialise en planification stratégique dans le domaine de l’agriculture.



Quelle est pour vous l’expérience la plus éducative : la participation à des colloques sur l’agriculture ou la visite d’exploitations agricoles ?

Les deux ont leur place. Les colloques sont utiles, en premier lieu, pour se constituer des réseaux, mais aussi pour obtenir de nouvelles informations

auprès d’experts et assister à des présentations faites par des producteurs. Ils permettent aussi de se renseigner sur les meilleures sources d’information. Quant aux visites d’exploitations agricoles, elles permettent d’obtenir des renseignements pratiques et de réaliser des analyses « de terrain » ; on peut ainsi « prendre le pouls » de l’entreprise, ce qui n’est pas possible dans le cadre d’un colloque. Pour les producteurs agricoles, les visites de fermes sont un moyen facile d’apprendre.

Les producteurs tournés vers l’avenir et l’innovation que vous rencontrez partout dans le monde sont-ils ceux qui, généralement, se déplacent pour assister à des colloques ou pour visiter des exploitations agricoles dans d’autres régions ou d’autres pays ?

En un mot, oui. Les agriculteurs de premier rang estiment que voyager est incontournable et disposent d’un vaste

réseau de contacts dans le milieu agricole et agroalimentaire. Il n’est pas rare qu’une information clé ou qu’un point de vue acquis pendant un voyage ait révolutionné leur exploitation. Je me souviens d’un producteur de bovins australien qui, après avoir visité des exploitations bovines en Arizona, s’est rendu compte qu’il y avait des terres beaucoup plus abordables dans le nord de l’Australie qui conviendraient mieux à ce type d’élevage. À son retour, il s’est associé à un investisseur et a fait l’acquisition de plusieurs grandes exploitations bovines à bas prix. Depuis, on reconnaît le potentiel de production de cette région et les terres y ont pris beaucoup de valeur. Voyager peut donc vous aider à voir ce que les autres ne voient pas et à entrevoir les changements à venir.

Les agriculteurs de premier rang choisissent judicieusement les colloques auxquels ils participent. En effet, ils savent qu’il est possible d’obtenir la plupart des informations diffusées lors de colloques dans des communiqués, des articles publiés et des sites Web. Bon nombre de chefs de file du domaine préfèrent participer à des programmes intensifs de perfectionnement professionnel comme le CTEAM (du George Morris Centre), le TEPAP (de la Texas A&M University) ou le Harvard Agribusiness Seminar où ils rencontrent d’autres producteurs aux idées novatrices, et peuvent également se concentrer sur l’acquisition de nouvelles aptitudes, notamment en marketing, en planification stratégique et en communication.

Devant la quantité des choix offerts et les contraintes en matière de temps et d'argent, comment les producteurs s'y prennent-ils pour choisir les vacances à vocation pédagogique ou professionnelle les plus avantageuses?

Je préfère le terme « expérience » à « vacances ». Pour moi, les vacances sont faites pour déconnecter et se détendre. Trop d'exploitants agricoles dépensent beaucoup d'argent en visites de fermes qui ne sont ni des vacances ni des expériences pédagogiques valables. Les voyages organisés sont parfois décevants puisque dans bien des cas, de nombreux participants sont plus enclins à vouloir prendre du bon temps qu'à enrichir leurs connaissances. Un voyageur expérimenté m'a confié récemment qu'il utilisait un programme détaillé pour vendre ses forfaits. Mais beaucoup de participants veulent seulement un séjour qui leur permettra de magasiner, de faire des visites touristiques, etc. Il est donc difficile pour ceux qui souhaitent vraiment apprendre d'y trouver leur compte. D'après mon expérience, les personnes qui se donnent la peine de planifier un programme d'apprentissage personnalisé correspondant à leurs objectifs sont bien plus déterminées et ont beaucoup plus de chances d'en avoir pour leur argent.

Lorsqu'un événement conjugue salon agricole et séances d'information, la majorité des producteurs ont tendance à s'intéresser davantage à la salle d'exposition où ils peuvent voir et toucher le matériel. Cela témoigne-t-il du manque d'engagement, de la part des producteurs, en ce qui a trait à l'apprentissage?

J'ai vu de nombreux agriculteurs agir de cette manière à divers événements agricoles aux quatre coins du monde. Il faut faire preuve d'autodiscipline et se donner des objectifs d'apprentissage bien définis pour éviter tout désintérêt et prendre la voie de la facilité, particulièrement lorsqu'on se trouve en présence de collègues. Je suggère fortement aux organisateurs de ces événements de ne pas combiner les deux. Les agriculteurs de premier rang sont à la recherche d'informations condensées qui répond à leurs besoins.

La plupart des exploitants agricoles continuent de se focaliser sur la production et l'exploitation plutôt que sur la gestion. Pour apprendre à gérer, il faut savoir vraiment concentrer ses efforts et pouvoir sortir de sa zone de confort. Or, il est rare que les salons agricoles constituent un environnement propice à cette fin.

Vos entretiens avec des producteurs de divers pays et divers secteurs agricoles vous permettent-ils de

constater des différences dans la volonté des producteurs de voyager et d'apprendre?

Oui. Quel que soit le pays, les agriculteurs de premier rang ont une soif de connaissances en ce qui a trait à tous les aspects de leur entreprise. Ils ont confiance en eux, mais font preuve d'humilité par rapport à ce qu'ils ignorent. Ils sont dynamiques, passionnés et centrés sur l'atteinte de leurs objectifs. Pour eux, voyager est incontournable et ils évoluent dans différentes industries et différentes cultures avec une grande aisance.

ROB NAPIER étudie les changements mondiaux en agriculture et se concentre particulièrement sur l'avenir des fermes familiales. Il travaille avec des groupes d'exploitants agricoles en Australie et dans d'autres pays qui sont chefs de file dans leur domaine.

L'avantage du programme CTEAM Intensif. Ciblé. Innovant.

Le programme de perfectionnement professionnel Canadian Total Excellence in Agricultural Management réunit quelques-uns des meilleurs producteurs agricoles du Canada. Ils apprennent les uns des autres et tirent des enseignements auprès d'experts agricoles renommés. Parrainé par FAC et organisé par le George Morris Centre de Guelph, en Ontario, ce programme de formation emmène les participants aux quatre coins du Canada.

Il s'agit d'un investissement considérable en temps et en argent (5 500 \$ pour un propriétaire d'entreprise, 9 350 \$ pour deux partenaires), mais les producteurs qui tiennent vraiment à améliorer la façon dont ils mènent leurs activités y trouvent leur compte. Les sujets abordés comprennent la vision stratégique, la comptabilité de gestion, la gestion du risque, la planification de la relève et la gestion des ressources humaines.

Pour en savoir plus, consultez www.georgemorris.org.



Plus rien ne vous arrête

Réglez vos dépenses courantes avec ExpressPlus

Besoin de liquidités pour des intrants et des matériaux? Pour profiter d'une occasion inattendue? Alors le prêt à court terme ExpressPlus est toujours accessible pour vos dépenses d'exploitation. Ne laissez plus rien vous arrêter, obtenez un financement à votre mesure.

Pour en savoir plus sur ExpressPlus, communiquez avec votre bureau FAC au 1-800-387-3232 ou visitez www.fac.ca.



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada





Retour aux sources

de l'agriculture avec la fondation SHARE

Imaginez pratiquer l'agriculture sans conseiller en matière de récoltes ou de bétail, sans assurance, sans protection du revenu agricole, sans crédit, sans gestion de l'offre et sans possibilité d'exporter... Comment serait-ce possible?

Les producteurs canadiens obtiennent un élément de réponse quand ils partent à l'étranger pour rendre visite à des agriculteurs de subsistance qui, malgré des ressources très limitées, parviennent tant bien que mal à subvenir aux besoins de leur famille et de leur communauté. Si ces rencontres ne permettent pas forcément d'obtenir des conseils agronomiques, elles rappellent toutefois aux participants les principes fondamentaux du fonctionnement de l'agriculture.

À titre de directeur de projet pour l'Amérique centrale auprès de la fondation SHARE (acronyme pour Sending Help and Resources Everywhere ou « Envoyer de l'aide et des ressources partout »), Les Frayne, agriculteur semi-retraité de Fergus, en Ontario, connaît bien les agriculteurs de subsistance. SHARE est un organisme non gouvernemental et sans affiliation religieuse qui œuvre dans le développement rural en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

SHARE a été fondé il y a 30 ans dans la région de Brampton, en Ontario, par un petit groupe d'agriculteurs altruistes et sensibles aux questions de développement. L'organisme a pour mandat de « donner un coup de main



sans faire la charité », et intervient lorsque les agriculteurs de subsistance ont besoin de conseils et d'intrants pour mettre sur pied des entreprises productives et devenir autonomes.

À l'heure actuelle, ses 3 300 bailleurs de fonds restent principalement issus du milieu rural, mais SHARE compte également des donateurs représentatifs de l'ensemble de la population canadienne, tel que le spécialiste de l'horticulture Mark Cullen, qui est par ailleurs le parrain de l'organisme.

Chaque année, des donateurs accompagnent M. Frayne et son associé Bob Thomas, agriculteur à la retraite de Saint Thomas et directeur de projet pour l'Amérique du Sud, dans le cadre de « voyages de suivi » (selon l'appellation en usage à SHARE) visant à permettre aux donateurs de constater de première main la manière dont leurs dons sont utilisés.

En Amérique centrale, un voyage dure ordinairement environ une semaine et compte jusqu'à douze donateurs. Le groupe se déplace en fourgonnette et visite des projets de développement comme la ferme de Francisco Herrera, un agriculteur bélizien réfugié. Il y a presque 20 ans, M. Herrera, les trois membres de sa famille, ainsi que dix autres familles ont fui la guerre civile qui sévissait dans leur pays d'origine, le Salvador, pour faire route vers le nord, au Belize, un pays sûr et qui adopte une attitude réceptive envers les réfugiés.

À Santa Teresita, qui se trouve à environ deux heures à l'ouest de Belize City et où M. Herrera a choisi de s'installer, le député local a aidé chacune des familles à acquérir des lopins de 50 acres de terre brute à la végétation dense (avec une population de seulement 300 000 habitants, le Belize est un pays où il existe encore des terres disponibles).

Après s'être organisés dans le but de former une coopérative, M. Herrera et son collectif ont obtenu l'aide d'un représentant local du ministère de l'Agriculture qui les a mis en contact avec la fondation SHARE. Par rapport aux normes canadiennes, des projets de ce type sont mineurs, mais pour des agriculteurs réfugiés, il s'agit d'une entreprise considérable. Le collectif de M. Herrera élaborera le projet d'élever des vaches et de vendre le lait. Ils mirent au point les détails avec l'aide du représentant et présentèrent leur proposition à SHARE, qui accepta

d'acheter trois vaches issues de croisements entre des bovins de races Holstein et Brahma pour chacun des dix membres afin de leur permettre de démarrer.

C'était il y a seize ans. Au cours d'un récent voyage de suivi, les participants ont pu constater que de trois vaches, le cheptel de M. Herrera comptait désormais 29 têtes. Par ailleurs, ce dernier avait rempli une autre exigence de la fondation depuis longtemps : offrir un veau de l'une des vaches qu'il avait reçues à un autre éleveur. Il s'est également lancé dans d'autres projets comme la mouture du maïs pour la confection des tortillas de la communauté, la tortilla étant une denrée alimentaire de première nécessité dans ce pays (SHARE a aussi contribué à l'achat de la meule). En fait, neuf des 10 membres fondateurs de la coopérative pratiquent toujours l'agriculture à Santa Teresita, et chacun possède au moins 20 têtes de bétail.

M. Frayne déclare avoir appris que le succès en agriculture n'est pas qu'une question d'agronomie, une leçon qui vaut pour la production alimentaire partout dans le monde. « La santé, l'éducation, les infrastructures et la possibilité d'ajouter de la valeur ou d'accroître ses revenus sont nécessaires à la réussite d'un projet », explique-t-il. « Il faut aider toute la communauté, pas seulement les producteurs agricoles, et être présent sur le long terme. »

Grâce aux voyages de suivi, M. Frayne et d'autres agriculteurs renouent avec les principes fondamentaux de la conduite d'une exploitation agricole. L'agriculture canadienne est structurée en fonction de l'adoption et de l'utilisation de technologies très coûteuses. En revanche, selon M. Frayne, l'agriculture de subsistance à faible technologie et à forte exigence en main-d'œuvre est la norme dans de nombreux pays du monde, et constitue, par ailleurs, la source de la majorité de l'approvisionnement alimentaire de la planète. « Il semble que les deux systèmes peuvent coexister », explique-t-il. « Tout dépend de l'endroit, des ressources et des choix. »

PHOTOS :

WWW.SHAREAGFOUNDATION.ORG

PAR OWEN ROBERTS / Originaire de Mitchell's Bay, en Ontario, Owen Roberts enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario de l'Université de Guelph, où il est aussi directeur de la communication de la recherche. Owen Roberts est également journaliste pigiste et communicateur.



Une tournée annuelle en autobus pour trouver des idées nouvelles

Tous les ans, lorsque la saison de culture tire à sa fin et que les feuilles des arbres commencent à changer de couleur, les producteurs se mettent déjà à songer à l'année qui vient. Ils sont à l'affût d'idées qui leur permettraient d'améliorer leur exploitation agricole.

Pour les membres de l'Ontario Farm Fresh Marketing Association (OFFMA), cela signifie qu'ils prennent la route en autobus pour se rendre dans des endroits aussi variés que le Québec ou la Virginie.

Depuis 1987, l'OFFMA organise des tournées annuelles axées sur les pratiques exemplaires. Les membres de l'association s'offrent ce voyage en guise de récompense de leurs efforts soutenus déployés pendant toute la saison de culture et afin de récolter des idées sans avoir à réinventer la roue. Ils visitent des fermes d'autocueillette, des fermes proposant des animations ainsi que d'autres exploitations connexes qui mettent en œuvre des stratégies de marketing uniques.

Les membres visitent diverses régions d'Amérique du Nord, ce qui leur permet de voir ce que font d'autres marchés à la ferme. En avril 2011, l'OFFMA prévoit même organiser une première tournée des meilleures pratiques au Royaume-Uni.

« Nos membres sont à la recherche de nouvelles idées qu'ils peuvent mettre en pratique dans leur exploitation », explique Cathy Bartolic, directrice générale de l'OFFMA.

Par exemple, pendant la tournée de l'an dernier dans l'est de l'Ontario et au Québec, les membres ont visité la Ferme Quinn à L'Île-Perrot, une exploitation qui vend ses produits directement aux consommateurs et où on coupe les arbres de Noël d'une façon bien particulière, appelée « culture des souches d'arbres de Noël ». Cette technique consiste à laisser quelques branches basses lorsqu'on coupe l'arbre, et ensuite à tuteurer une de ces branches en l'orientant vers le haut de sorte à en faire un tronc qui produira un nouvel arbre plus rapidement qu'en repiquant un tout nouveau semis. Les

participants n'avaient jamais entendu parler de cette technique auparavant et ont trouvé l'idée excellente.

Les idées recueillies vont de changements mineurs à des projets d'aménagement paysager de grande envergure.

M^{me} Bartolic raconte qu'une fois, le groupe a visité une exploitation agricole où les propriétaires apposaient un autocollant sur les citrouilles vendues, à la manière des commis d'épicerie sur les gros emballages; ils savaient ainsi quelles citrouilles avaient été payées.

« Bon nombre de nos membres ont trouvé que l'idée était bonne, parce que lorsqu'il y a beaucoup de monde dans un marché agricole, il est difficile de savoir qui a payé quoi. »

Les participants échangent des idées novatrices non seulement pendant les visites, mais également durant les déplacements en autobus.

Philippe Quinn, copropriétaire de La ferme Quinn, a à la fois accueilli les tournées en autobus de l'OFFMA et participé à celles-ci.

M. Quinn précise qu'on y trouve non seulement des idées relatives à la production agricole, mais également des idées ayant trait à la gestion du personnel et aux finances. Tout ce qui concerne la gestion d'une exploitation agricole peut faire l'objet d'une discussion.

« Nous apportons toujours un cahier pour noter toutes les idées et nous en discutons sur le chemin du retour. Il y en a tellement qu'on se dit toujours qu'il faut en choisir deux ou trois chaque année, car c'est impossible de tout faire », explique-t-il.

Les participants échangent des idées novatrices non seulement pendant les visites, mais également durant les déplacements en autobus. L'année dernière, un couple se demandait s'il devait changer le nom de son exploitation. Le trajet en autobus lui a fourni l'occasion de demander l'opinion de ses collègues.

Les tournées permettent également aux producteurs de se faire des connaissances en dehors de leur communauté et, pour ceux qui y participent presque chaque année, de tisser des liens solides.

Les visites présentent également des avantages pour les personnes qui les accueillent.

« Les participants passent des commentaires au sujet de choses qui nous échappent ou lancent de nouvelles idées. Dès qu'on se met à parler de son exploitation, les gens aiment bien nous donner leur avis. Avoir un retour

d'information de la part d'authentiques experts dans le domaine est très important », affirme M. Quinn.

On lance des idées et des suggestions à la cantonade sous forme de questions, de commentaires et de discussions spontanées.

« On tire beaucoup plus de choses des tournées en autobus que des conférences ou des ateliers auxquels on participe, car on voit par soi-même comment les autres font ce que nous faisons », poursuit M. Quinn.

PAR HUGH MAYNARD ET CHRISTINA FRANC

Hugh est un spécialiste de la communication dans le domaine agricole qui vit à Ormstown, au Québec, et qui s'est récemment rendu en Chine pour assister à une conférence internationale et pour visiter la région de Beijing. Christina Franc est coordonnatrice en communications pour Qu'anglo Communications & Consulting et fait également des études de journalisme à l'Université Carleton.

Certains gouvernements provinciaux offrent des subventions pour aider les producteurs à défrayer les coûts de tournées en autobus :

Alberta – La Leadership Development Grant est offerte aux personnes qui veulent améliorer leurs connaissances de l'industrie tout en étudiant les techniques de leadership. On encourage les producteurs primaires et les nouveaux membres de l'industrie agricole albertaine à soumettre une demande. Pour de plus amples renseignements, visitez www.growingforward.alberta.ca (en anglais seulement).

Ontario – Les producteurs de l'Ontario qui souhaitent améliorer leurs compétences en affaires peuvent profiter du volet Développement des entreprises agricoles du programme national Cultivons l'avenir. Si le projet est admissible, le producteur peut bénéficier d'un financement à coûts partagés géré par l'Institut de la gestion agricole. Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 1-888-479-3931 ou envoyez un courriel à growingforward@ontario.ca.

Québec – Le Programme d'appui au développement des entreprises agricoles (PADEA) est offert aux producteurs agricoles du Québec qui souhaitent mettre en œuvre une gestion intégrée et développer une exploitation agricole durable dans le cadre d'un marché compétitif. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec la Direction de l'agroenvironnement et du développement durable du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation au 1-888-222-MAPA.



Élargir ses horizons

Les agriculteurs canadiens sont en concurrence avec des producteurs des quatre coins du monde. Nombreux sont ceux qui, reconnaissant l'importance de savoir ce que font leurs concurrents, partent visiter des fermes à l'étranger. Selon eux, ces voyages sont non seulement intéressants, mais ils peuvent également jouer un rôle important dans leur processus de formation permanent.

« Il faut être au courant de ce que fait la concurrence », affirme Robert Sutherland, producteur de cultures commerciales de Beeton, en Ontario. « J'aime savoir où se trouvent les possibilités et c'est pour ça que je voulais aller au Brésil. J'ai fait un voyage fabuleux. Ce pays a une capacité de production énorme, mais il connaît d'importants problèmes d'infrastructure. Si le prix du soja



demeurait assez élevé pour qu'il améliore ses infrastructures, le Brésil écraserait les autres pays qui lui font concurrence. »

Selon Richard Buck, président d'AgriTours Canada, une entreprise située à Guelph, il y en a pour tous les goûts : certains producteurs préfèrent les voyages agricoles intensifs, alors que d'autres s'intéressent davantage aux voyages qui comptent des activités touristiques traditionnelles.

« La plupart des agrotouristes qui partent en Australie et en Nouvelle-Zélande y vont pour s'offrir les vacances de leur vie », explique M. Buck. Ceux qui vont en Amérique du Sud ou en Europe le font surtout pour voir ce que font les autres producteurs. Il arrive qu'ils reviennent avec des idées qui peuvent contribuer à améliorer leur propre exploitation.

Pour Elizabeth Samis, productrice située à Alma, en Ontario, les voyages aident les producteurs à élargir leurs perspectives. Au fil des ans, M^{me} Samis et son mari ont fait plusieurs voyages agricoles, notamment au Brésil et en Argentine en 2008, et en Israël et en Jordanie en 2010.

« Tous ceux qui participent à ces voyages le font pour apprendre », déclare M^{me} Samis. « Ce qui m'a frappée le plus en Israël, ce sont les investissements en technologie, en particulier en ce qui a trait à l'eau. Je pense que l'eau va devenir un enjeu important ici au Canada et nous pourrions apprendre beaucoup de ce qui se fait en Israël. »

« Certains voyages sont axés sur un secteur particulier, alors que d'autres sont très diversifiés », précise M. Buck. « Certains forfaits axés sur le marketing et la gestion agricoles portent à 70 p. 100 sur l'agriculture et sont donc très intensifs. D'autres ont un volet touristique plus important. À la mi-mars, j'ai envoyé un groupe au Chili et en Argentine dont le forfait comportait environ 60 p. 100 d'activités touristiques et 40 p. 100 de visites agricoles. Les participants ont eu l'occasion de voir la culture, l'agriculture, la géographie et la beauté naturelle de ces pays. »

Même les voyages les plus sérieux font place à autre chose que le travail. Lorsque des agriculteurs étrangers viennent au Canada pour visiter des fermes, ils souhaitent également visiter des lieux célèbres comme les chutes Niagara, la tour du CN et les Rocheuses. De la même manière, quand des

producteurs canadiens se rendent au Brésil, ils veulent visiter les plages de Rio de Janeiro et les chutes d'Iguaçu.

Si c'est quelque chose qui vous intéresse, M. Buck suggère de partir tant que votre état de santé vous permet de voyager facilement. Pour certains voyages, il faut marcher beaucoup et monter de nombreux escaliers, ce qui pose des problèmes aux personnes qui ont de la difficulté à se déplacer.

« Il y a des gens de tout âge qui participent à ce type de voyages », affirme M^{me} Samis. « Il s'agit souvent de producteurs qui en sont à l'étape de confier les rênes à la nouvelle génération et qui ont un peu plus de temps pour voyager. Tous les participants sont passionnés par l'agriculture. Ils aiment tous apprendre. »

« Rencontrer d'autres participants des quatre coins du Canada est un autre aspect intéressant », constate M. Sutherland. Ce type de voyage semble attirer les producteurs dynamiques. On apprend les uns des autres et on s'amuse en même temps.

Les agriculteurs canadiens sont en concurrence avec des producteurs des quatre coins du monde.

Selon M. Buck, la plupart des gens qui partent visiter des fermes à l'étranger en reviennent changés. Nombreux s'estiment privilégiés de vivre et de pratiquer l'agriculture au Canada. En voyageant dans d'autres pays, ils apprécient davantage les infrastructures, l'accès au crédit, la stabilité gouvernementale et la qualité de la main-d'œuvre au Canada.

Bien que vous puissiez organiser vous-même votre voyage agricole à l'étranger, ce n'est pas chose facile. Les voyages de groupe sont populaires parce que tout est organisé pour vous. Les voyageurs planifient l'itinéraire et s'occupent de toutes les réservations.

Vous devrez peut-être faire quelques recherches pour trouver le forfait qui convient. Les entreprises comme celle de M. Buck annoncent leurs voyages organisés à venir dans les revues agricoles. L'Internet constitue également un outil de recherche incontournable.

PAR LORNE McCLINTON

Apprendre près de chez soi

Vous êtes en quête d'inspiration, mais l'idée de passer 17 heures dans un avion ne vous enchante pas? Pourquoi ne pas combiner un voyage de perfectionnement professionnel avec des vacances en Amérique du Nord?

Chaque fois que Rhonda Thornley se rend dans l'Ouest canadien, elle rend visite à sa fille à Calgary. Cette productrice de petits fruits du centre de Terre-Neuve est membre du conseil d'administration du Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole et assiste, plusieurs fois par année, à des réunions, des conférences et des salons agricoles aux quatre coins du pays. Elle est heureuse de profiter de ses déplacements pour passer du temps en famille, quand elle le peut.

Ses voyages l'ont amenée à visiter des endroits très variés comme des mines de potasse et des colonies huttérites. Lorsqu'elle se rend dans une exploitation agricole similaire à la sienne, elle repart souvent avec de nouvelles connaissances qu'elle peut mettre en pratique chez elle.

« S'il s'agit d'une exploitation qui s'inscrit dans la même orientation que la vôtre, il est certain que vous en tirerez quelque chose », affirme-t-elle.

Quant à Thomas Wynker, producteur laitier de Chilliwack, en Colombie-Britannique, il adopte une démarche différente lorsqu'il quitte son exploitation en quête de connaissances : il descend en voiture le long de la côte du Pacifique jusqu'au World Ag Expo en Californie, le salon agricole annuel le plus important du monde, un trajet qui prend environ 12 heures. L'événement a lieu en février et les années où il fait le voyage, il en profite pour prendre quelques jours de vacances avant ou après le salon.

Pendant le salon, M. Wynker aime participer à des visites organisées d'exploitations agricoles locales, car c'est selon lui l'un des meilleurs moyens de s'immerger dans la culture de la région. « On va dans des endroits qu'on ne verrait jamais autrement », explique-t-il.

Lors des conférences, il est primordial de rester ouvert aux possibilités qui se présentent afin de tirer le maximum des occasions d'apprentissage. Que ce soit en arpentant les allées du salon ou en allant visiter des fermes, M. Wynker trouve généralement au moins deux ou trois idées nouvelles, qu'il s'agisse de nouveaux gadgets électroniques ou encore d'idées relatives à

l'expansion et à la diversification de son exploitation.

De retour chez lui, il mène ses propres recherches et, s'il décide d'aller de l'avant avec une idée, il établit un plan d'action.

M. Wynker note que les idées qu'il prend chez d'autres producteurs consistent en des améliorations qu'il peut apporter sans avoir à engager des dépenses majeures. « Très souvent, les gains d'efficacité que l'on constate dans une exploitation agricole peuvent être source d'inspiration », explique-t-il.

M. Wynker remarque que les conférenciers tendent à mettre de l'avant des idées qui favorisent l'ingéniosité.

Quel que soit le motif qui l'amène à voyager pour affaires, M. Wynker est convaincu qu'il est important de s'absenter de sa ferme. « On se laisse trop facilement absorber par le quotidien », déclare-t-il, en ajoutant que la meilleure façon de rester au fait des technologies de pointe ou des recherches récentes, c'est de se renseigner en personne.

Pour Stan Jeeves, producteur de canola de Wolesey, en Saskatchewan, tisser des relations sociales est tout aussi important que de glaner des informations. L'une des expériences d'apprentissage préférées de M. Jeeves est la Crop Production Week qui a lieu annuellement en janvier en Saskatchewan.

« On peut trouver tous les renseignements en ligne, mais j'aime entretenir mon réseau de relations et voir tout le monde », explique-t-il. « C'est plus agréable de rencontrer les gens en personne. »

M^{me} Thornley est du même avis. Pour elle, le réseautage avec d'autres producteurs est essentiel à son bien-être personnel ainsi qu'au succès de son entreprise.

Selon Statistique Canada, Terre-Neuve-et-Labrador compte 500 exploitations agricoles réparties sur une superficie de 405 720 kilomètres carrés; par conséquent, les voisins sont parfois très éloignés. Mais M^{me} Thornley affirme qu'elle adopterait la même attitude si elle habitait ailleurs.

« Si on ne sort jamais pour découvrir ce que les autres font, c'est difficile d'évoluer », affirme-t-elle. « Lire des articles ou des ouvrages sur la technologie est une chose, mais c'en est une autre de voir vraiment de quoi il retourne. »

PAR ALLISON FINNAMORE

Envoyez vos employés en vacances!

Vous risquez de ne pas être très réceptif à cette idée, mais c'est bel et bien ce que je vous suggère : envoyez vos employés en vacances. Je sais ce que vous pensez : « Et moi? ». Eh bien oui, vous aussi devriez prendre des vacances, mais n'oubliez pas ceux et celles qui travaillent pour vous. Pour rendre l'idée un peu plus acceptable, il est question ici de vacances de travail : un bon moyen d'allier plaisir et apprentissage.

Tout le monde y gagne, surtout votre exploitation, étant donné que les employés améliorent leurs aptitudes et leurs connaissances sur le plan agricole.

Le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture (CCRHA) estime que les besoins en main-d'œuvre agricole augmenteront rapidement dans les années à venir et qu'il faudra 50 000 travailleurs de plus. Il est donc crucial d'investir dans la main-d'œuvre à long terme. Même si cela semble contradictoire, des vacances de travail vous aideront à retenir vos employés car elles sont perçues comme gratifiantes, en plus de contribuer au développement professionnel et personnel de vos employés.

Tout le monde y gagne, surtout votre exploitation, étant donné que les employés améliorent leurs aptitudes et leurs connaissances sur le plan agricole. Tout comme les propriétaires, les employés travaillent de longues heures à certains moments du cycle de travail et il est parfois difficile de prendre des vacances. Toutefois, en emmenant vos employés avec vous à un atelier ou à une conférence, vous faites un investissement judicieux.

On peut même très bien discuter des informations transmises pendant la journée en voiture, sur le trajet du retour. Envoyer des gestionnaires à des conférences est un excellent moyen d'élargir leurs horizons et ils reviendront dynamisés par les nouvelles idées qu'ils rapportent.

Et le plaisir dans tout ça? Pour un atelier d'une journée, on peut s'arrêter quelque part pour prendre un bon repas sur le chemin du retour. Une conférence peut être assortie d'un séjour de quelques jours dans un hôtel et, éventuellement, se terminer par une petite excursion.

Ces activités constituent un bon moyen pour renforcer l'esprit d'équipe, ce qui a un effet positif sur la motivation au travail et la productivité. Assurez-vous de mettre à profit l'euphorie suscitée par ces activités d'apprentissage. En effet, les nouvelles idées peuvent rapidement s'évaporer si on ne les met pas en pratique, alors préparez-vous à tirer parti de l'énergie qu'elles génèrent et à faire en sorte que les déplacements de vos employés en valent vraiment la peine.

Une bonne partie des dépenses engagées pour ces activités sont déductibles d'impôt, ce qui représente un autre avantage. Après tout, si les médecins peuvent partir à Cancún pour actualiser leurs connaissances sur de nouveaux médicaments, les producteurs agricoles devraient pouvoir, à tout le moins, conclure une conférence fort intéressante sur les nouvelles pratiques de semis direct par une dégustation de vin à Niagara-on-the-Lake ou une randonnée pédestre en pleine nature dans la région de Kananaskis...

PAR HUGH MAYNARD



Participez au jeu-questionnaire de FAC sur la sécurité agricole

Prenez connaissance du véritable coût des accidents agricoles avec ce jeu-questionnaire et découvrez comment planifier votre sécurité peut vous aider dans votre exploitation.

Consultez www.securiteagricolefac.ca dès aujourd'hui.

« La sécurité, ça se planifie! »



Les premiers soins à la ferme

Avoir les outils et les connaissances nécessaires pour prodiguer les premiers soins est un moyen élémentaire et peu coûteux de protéger votre famille, vos employés et vous-même. Lorsqu'une personne se blesse, savoir quoi faire et avoir le matériel nécessaire à portée de la main peut considérablement atténuer la gravité de la blessure. Dans certains cas, les soins d'urgence administrés à la victime d'un accident avant l'arrivée des professionnels de la santé qualifiés peuvent faire la différence entre la vie et la mort.

« Ce n'est qu'une fois alertés que les ambulanciers peuvent se rendre sur les lieux de l'accident et prodiguer les premiers soins », explique Kolby Walters, gestionnaire de la formation et du service à la clientèle à Ambulance Saint-Jean en Alberta. « Les secouristes jouent un rôle clé en trouvant la victime, en déterminant la gravité de la blessure, puis en appelant les services d'urgence. »

Savoir prodiguer les premiers soins est particulièrement important à la ferme, car il peut se passer beaucoup de temps avant que les secours n'arrivent. M. Walters note que dans la plupart des milieux urbains, le temps moyen qui s'écoule avant l'arrivée d'une ambulance est d'environ 10 minutes, alors que pour les fermes situées dans des zones éloignées, il faut compter au moins 30 minutes.

Si les trousse de premiers soins et la formation en secourisme sont une bonne pratique en matière de gestion du risque, elles constituent également une obligation juridique pour les employeurs agricoles. Étant donné que la réglementation varie d'une province à l'autre, vous devez vous renseigner sur les exigences propres à votre région.

La chose la plus élémentaire consiste à s'assurer qu'il y a une trousse de premiers soins dans tous les espaces de travail. Autrement dit, pas seulement à la maison ou sur le site de la ferme, mais également dans tous les véhicules et

engins agricoles. Il va sans dire qu'une trousse de premiers soins n'est pas très utile si vous ne savez pas quoi en faire... d'où l'importance de suivre une formation en secourisme. Là encore, chaque province édicte ses propres règles en ce qui a trait au niveau de formation exigé, mais généralement, vous devez avoir une certification en secourisme d'urgence ou en secourisme général, et suivre une formation de mise à jour des connaissances tous les trois ans.

Selon le nombre d'employés que vous avez, vous devrez peut-être faire suivre la formation à plusieurs personnes. « On ne sait jamais à qui il peut arriver quelque chose », met en garde M. Walters, « alors plus il y a de gens formés, mieux cela vaut. »

Ambulance Saint-Jean offre un cours intitulé « Secourisme à la ferme », et la Croix-Rouge offre également un cours de secourisme destiné aux agriculteurs. Vous pouvez consulter les cours offerts dans votre région sur le site www.sja.ca ou www.redcross.ca.

Par ailleurs, une formation en secourisme ne se limite pas au simple fait de vous aider à savoir comment réagir face à une urgence. En mettant également l'accent sur la prévention des blessures, cette formation vous aide à reconnaître les dangers potentiels et, en bout de ligne, à éviter les risques. La prévention est toujours la meilleure politique, mais il n'est jamais mauvais de se préparer à toute éventualité.

PAR PETER VAN DONGEN / Journaliste agricole et conseiller en communications, Peter van Dongen demeure sur l'île de Vancouver. Il est né et a grandi dans une exploitation laitière de la vallée du Fraser. En tant qu'agronome professionnel, Peter van Dongen a acquis, au fil des ans, de l'expérience dans différents types d'exploitations agricoles.

FAC rend hommage à des femmes qui jouent un rôle de premier plan en agriculture

Vous êtes une jeune femme intéressée par une carrière en agriculture. Où pouvez-vous trouver un modèle à suivre? Jetez un coup d'œil aux gagnantes du prix annuel Rosemary-Davis de FAC, un programme qui reconnaît les femmes qui excellent en tant que chefs de file de leur communauté et de l'industrie. Beaucoup sont des pionnières dans leur secteur d'activité. Elles mènent toutes des carrières fructueuses et sont actives au sein de conseils d'administration et de comités. Elles sont fières d'appartenir à notre industrie, mais restent humbles quant à leurs réalisations. Et elles sont toutes passionnées d'agriculture.

Un processus de mise en candidature facile

En novembre, nous demanderons des noms de candidates pour chaque province et territoire. Les candidates admissibles doivent avoir au moins 21 ans et être très actives en agriculture. Les critères sont notamment les suivants : le leadership, l'apport à la communauté et à l'industrie et une vision de l'avenir de l'agriculture. Cette année, proposez le nom d'une amie ou d'une collègue ou le vôtre – vous le méritez. www.fccrosemarydavisaward.ca

Au sujet de Rosemary Davis

Rosemary Davis est la première femme à avoir occupé le poste de présidente du Conseil d'administration de FAC. Elle est propriétaire-exploitante d'une agroentreprise prospère en Ontario, ainsi qu'un modèle à suivre et un mentor pour les autres femmes qui œuvrent dans l'industrie. Vous voulez en savoir plus? Envoyez un courriel à prixrosemaryaward@fcc-fac.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Rencontrez les gagnantes



Bette Jean Crews, Trenton, Ontario
Productrice de cultures et de produits horticoles, chef de file de l'industrie, professeure et bénévole



Marie Gosselin, Portneuf, Québec
Exploitante de serre, agrologue, femmes d'affaires et chef de file de l'industrie.



Gay Hahn, Burnaby, Colombie-Britannique
Productrice de lait, chef de file de l'industrie, formatrice et bénévole



Margaret Rempel, Sainte-Anne, Man.
Productrice de porc et de cultures, bénévole et chef de file de l'industrie et de la communauté.



Jeannie van Dyk, Noel Shore, Nouvelle-Écosse
Productrice de lait et de cultures, bénévole, mentor et professeure.



Quelle est votre couleur préférée?

Crédit-bail FAC couvre toutes les marques d'équipement

Lorsqu'il est question de financement d'équipement pour votre exploitation, il est toujours bon d'avoir plusieurs options.

Le Crédit-bail FAC vous permet d'opter pour la marque de votre choix, que ce soit pour de l'équipement neuf ou usagé, et vous n'avez pas à verser un montant initial aussi important que pour un prêt. Allez-y, choisissez la couleur qui vous plaît. Si vous envisagez de louer, FAC peut vous aider, peu importe la marque que vous recherchez.

Renseignez-vous auprès de votre concessionnaire d'équipement à propos du Crédit-bail FAC.

www.fac.ca



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada



Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :

Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

**Postes Canada, numéro de convention
40069177**